

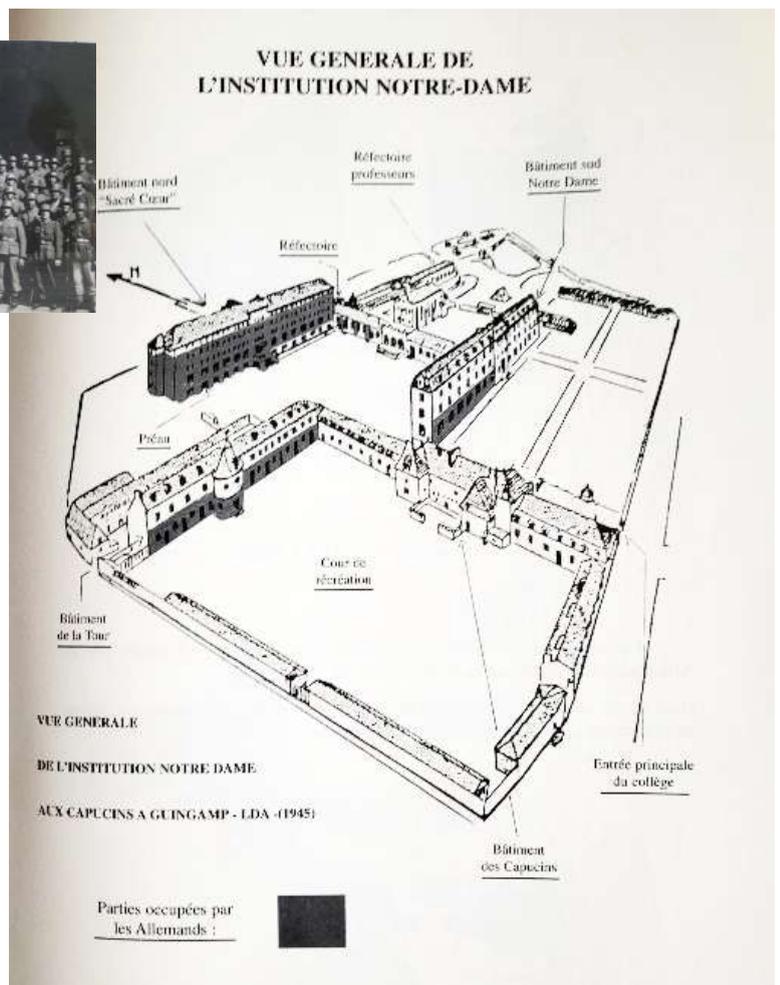
Déambulation autour de la gare lors du 80^{ème} anniversaire de la Libération de Guingamp.

L'armée allemande est rentrée dans la ville de Guingamp le 18 juin 1940. Elle fut déclarée : « ville ouverte » (les allemands sont entrés librement afin d'éviter des combats) ; puis 1510 jours après cette occupation allemande, elle est déclarée libre, les allemands restants sont prisonniers.

La présence des forces allemandes fin juillet 44:

Le 74^e corps d'armée sous le commandement du général **Erich Straub** arrive à Guingamp en août 1943 pour surveiller la route nationale Paris-Brest, la ligne de chemin de fer et tenir la côte. Mais après le débarquement du 6 juin 44, il part en renfort vers la Normandie, le 25 juillet.

Reste la présence des forces allemandes: le 266^e DI sous le commandement du général **SPANG** est venu tenir garnison à Guingamp courant juillet 1944. 1500 à 2000 hommes dispersés dans différents endroits de la ville ; dans les locaux réquisitionnés (sous la contrainte) par les autorités militaires allemandes. En particulier au lycée Notre Dame,



A l'Ecole des cantons et aux cours ménagers, à la Remonte, à la Caserne de la Tour d'Auvergne, à l'Usine Tanvez...

L'armée allemande, après le débarquement, deviendra très fébrile et fera placarder des ordres dans la ville : « Interdiction de circuler entre 20h et 9h, pas de mains dans les poches, pas plus de deux personnes ensemble dans les rues, menaces pour aide à la Résistance... » Dans les jours qui précédèrent la Libération du département des Côtes-du-Nord du 1er au 18 août 1944, les troupes allemandes cherchèrent à se mettre en sécurité dans les grandes bases navales qu'elles occupaient à Brest (Finistère) et à Lorient (Morbihan). Subissant le harcèlement de la Résistance, elles se livrèrent à des crimes commis sans objectif militaire, tuant de paisibles gens au travail dont le seul tort fut d'être au mauvais endroit au mauvais moment.

CHRONOLOGIE

5 août vers 15h30 : Armand Salaün (réfugié brestois) tué au Petit Paris, dispute avec un soldat allemand. Les 450 maquisards de Coatmallouen rejoignent le château de Kéribot (Grâces) aux portes de Guingamp. Sur la Place du Centre et dans les parages, les troupes allemandes installent des mitrailleuses et des fusils mitrailleurs ; ils sont encore les maîtres

6 août : Mademoiselle **Eugénie Le Roux** (20ans) tuée place de Verdun.

6 août : la **Task Force A** de la 6^e division blindée US du **général Herbert L Earnest** est à Callac et Rostrenen. Elle a pour mission spécifique de chasser l'ennemi de l'itinéraire nord de la Bretagne jusqu'à Brest.



Lundi 7 août.

5h du matin : les Allemands attaquent Kéribot. Lors du combat, **Eugène Corlay** fut tué, il avait 26 ans ; **Désiré Guilcher**, du maquis de Kerloc(h, mitraillé par l'ennemi sur la route de Callac, en allant à la rencontre des Américains, décéda le 8 août à la clinique St Sauveur



10h 30 : les premiers tanks américains sont à Ploumagoar.

13h : l'aviation alliée repousse les Allemands de Kéribot.

15h30 : **Gérard** (13ans) et **Daniel** (8ans) **Le Jamtel** tués dans leur maison rue St Nicolas par un soldat allemand posté à la Remonte.



16h : des maquisards conduits par le sergent **Ricou** et le sergent **Méda** effectuent la jonction avec les blindés américains dans la rue St Nicolas.

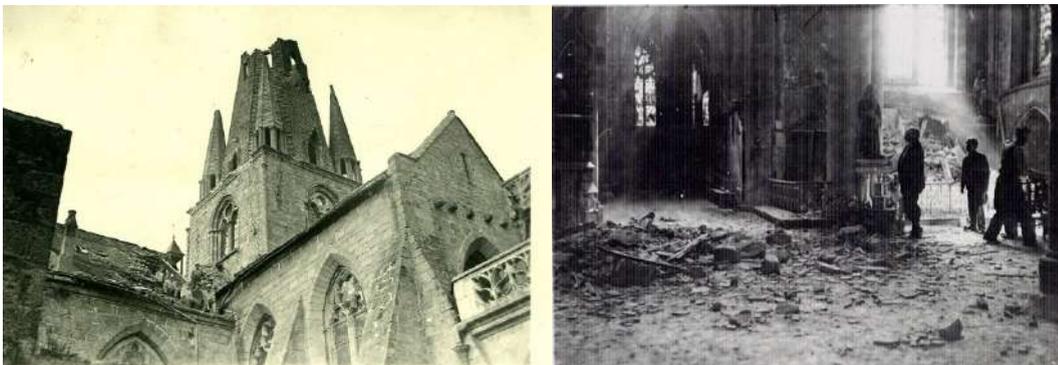
17h : Maquis de Plouisy s'accroche avec les troupes allemandes à Pont Ezer ; l'abattoir de pont Ezer en feu. Le garage **Lezoray** également (station Total énergie actuellement, boulevard de la Marne).

17h : Les chars américains du 705^e Tank destroyers et de la 15^e cavalerie US, guidés par les Patriotes prennent possession de la gare.

17h30 : Les chars attaquent la Remonte. Le maquisard Augustin Méda est tué par un soldat allemand, en traversant la rue Pierre Guyomard (plaque commémorative à côté de la place de la Libération en face de la Poste). Magnolia planté pour symbole de la Liberté retrouvée.



17h30 : Un char tire sur la flèche de la basilique et l'abat. La maison des religieuses du Bon Secours (cabinet médical), rue de la Trinité, est en feu.



19h : La canonnade à la Remonte prend fin. 2 soldats américains sont tués (**John Flemming** et **Thomas Repp**)



20h : La Task force A prend la direction de Morlaix. La priorité des Américains est d'éviter que les Allemands ne détruisent le viaduc de Morlaix- afin qu'ils puissent se servir de la ligne de chemin de fer pour s'approvisionner

21h : Reddition des Allemands (650 soldats dont 15 officiers) : ils sont envoyés sous la surveillance des maquisards dans la salle des fêtes (halles) au Champ au Roy.



Prisonnier allemand sur le capot d'une Jeep américaine ; on notera la tige de fer sur le devant du pare choc, afin que le conducteur et son passager ne se fasse pas couper la tête par le fil d'acier (résistant mais fin) que l'armée allemande disposait en travers des routes. Le pare brise était souvent rabaissé afin que les soldats puissent mieux disposer de leurs armes !

La GARE

La gare de Guingamp pour l'armée allemande servait à l'approvisionnement des matériaux pour la construction des 4 batteries du Wern en Plounez (Paimpol) installées en 1942. Une des plus grosses batteries de la côte nord de la Bretagne afin de surveiller la navigation dans la baie de St Briec et pour parer à un éventuel débarquement sur la cote. Elle lançait des obus de 120 Kg à 36 km.

Reddition de la ville de Paimpol le 16 août 1944. La gare

servait également, aux résistants, lorsque la ligne St Briec-Paimpol leur était interdite car utilisée uniquement par le personnel du groupe Todt pour approvisionner en

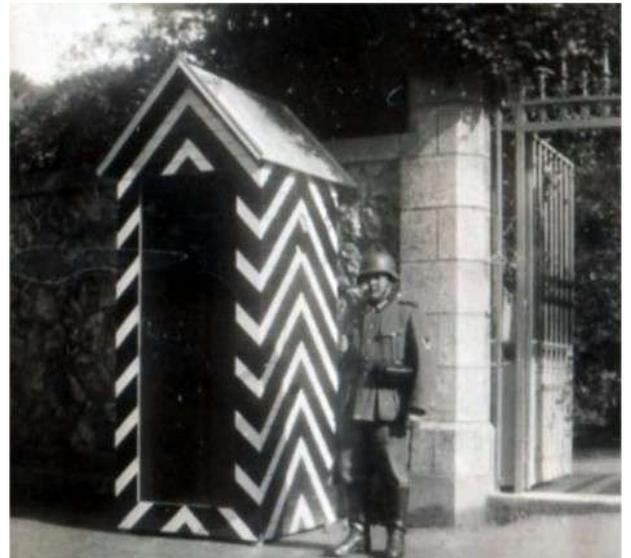


matériaux lors de la construction des défenses côtières, afin de faire parvenir les aviateurs à Plouha pour se faire évacuer vers l'Angleterre par le réseau Shelburn. Ils étaient réceptionnés en gare puis pris en charge par François Kerambrun (garagiste) qui les conduisait dans sa camionnette à Plouha.



KreisKommandantur : Villa Kernejo (la villa des nids) au 5, boulevard Clémenceau. Chargée de l'administration au niveau de l'arrondissement,

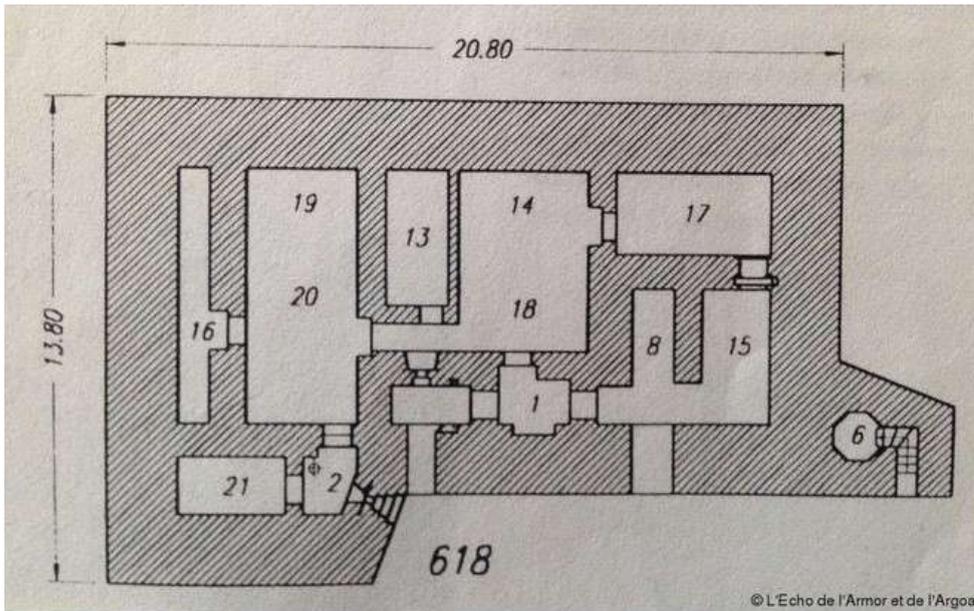
c'était le PC de l'armée allemande. Installée dans une maison construite vers 1885 par Yves Riou, député-maire de Guingamp et Marie Derrien son épouse (initiales R-D, encore visibles sur le portail). La propriété s'étend sur un hectare et demi, où l'on trouve un potager et beaucoup d'arbres (résineux, chênes, hêtres et des arbres fruitiers). Les Allemands préserveront autant que faire se peut ces arbres afin de mieux se dissimuler et ainsi se préserver des éventuels bombardements de l'aviation alliée.



Façade arrière de la villa, donnant sur le parc

L'armée allemande prendra possession de cette villa le 19 juillet 1940. Au début, elle laissera 6 pièces aux dames Yvonne et Marthe Riou (filles de Yves Riou) ; puis 4, puis 2, enfin le 2 septembre 1940, elle les prie de chercher un autre logement. Néanmoins, elle leur permet de conserver le chenil, le poulailler, le clapier et deux petites maisons où se trouvent les sièges de jardin et les chèvres. En août 1942, il y a une extension de la réquisition sans indemnité plus forte malgré les protestations des sœurs Riou, toutes les dépendances sont prises sauf une petite maison où elles abritent les chèvres et une partie cultivée que les allemands tolèrent.



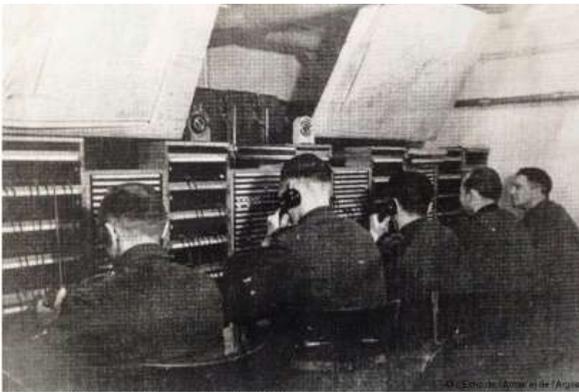


Plan de l'intérieur d'un blockhaus Regelbau 618 (modèle de celui de Guingamp). Il en existait 17 dans le dispositif militaire du Mur de l'Atlantique, dont neuf en France.

En janvier 1943, ils font des prospections pour une partie du terrain entouré d'arbres : une grande excavation est faite au courant de l'année pour construire des blockhaus. Un de ces blockhaus abritait un central téléphonique en relation directe par le mur d'enceinte de la propriété avec la ligne téléphonique souterraine Paris-Brest qui passait juste à côté.

Ses murs sont très épais : 1m75, comprenant 7 petites pièces, toutes très armées. La présence d'une nappe d'eau les a empêchés de faire l'abri à fleur de sol, il supplante donc le terrain. Chauffage central, courant électrique, 2 portes en fer hermétiques. Il fut terminé vers la fin de l'année 1943, 2 autres abris plus petits furent ensuite construits avec un couloir les reliant.

Blockhaus Regelbau 618. Il en existait 17 dans le dispositif militaire du Mur de l'Atlantique, dont neuf en France. Caractéristiques : 1110 m³ de béton, 56,5 tonnes d'acier, 20,80 m de long sur 13,80 m de large.



Une photo prise pendant la guerre dans un blockhaus, un réseau de poste de communication (comme celui de Guingamp).

Puis, en début 1944, ils construisent encore une bâtisse pour loger leurs troupes et des bureaux, en partie sur le gros blockhaus. Ils y habitent, en avril 1944.

Les Allemands partent le 7 août 1944, mais, ils sont remplacés par l'Etat Major FFI (à la tête le lieutenant Robert) jusqu'au 13 septembre 1944, en fait, un mois, suite à la Libération de la ville.



Maquisards de Coatmallouen et Kerloch, aux ordres du **lieutenant Robert**. Désigné « Commandant militaire de la ville » par les Américains. Son plus grand mérite aura été d'ailleurs d'instaurer l'ordre ce



qui a permis à Guingamp de ne pas connaître d'exactions.



Le 20 septembre 44, les sœurs Riou reçoivent un courrier du ministère de la Guerre : le blockhaus est réquisitionné comme terrain militaire. La propriété Riou est donc scindée en deux. Elles esteront en justice pendant de nombreuses années afin de régulariser cette présence des blockhaus, s'ils appartiennent à la ville ou à l'armée française et qu'elles soient dédommagées. Finalement, elles sont déboutées. La propriété sera vendue en 1975. Le cadastre de la Ville de

Guingamp nous apprend, aujourd'hui, que le blockhaus, fait partie de la copropriété qui gère les deux immeubles voisins. Selon toute vraisemblance, les entrées du blockhaus auraient été condamnées à la fin des années 60, suite à la construction de ces bâtiments.



Entrée du blockhaus bouchée



Soldatenheim : (foyer du soldat allemand) dans l'hôtel Bolloc'h (actuel Crédit Agricole) en bas de

la rue de la Marne, à gauche, rue Yves Riou, à droite, boulevard Clémenceau (anc rue de la Gare)

Dissimulé dans ce massif de verdure, situé sur le parking du Crédit agricole : un blockhaus.



Boulevard de la Marne, pendant la seconde guerre mondiale. On remarque le mur longeant la propriété des demoiselles Riou ; aujourd'hui il ne reste plus qu'une dizaine de mètres de ce mur; des maisons et des immeubles ont été construits.



Le câble téléphonique Berlin-Brest



Cable téléphonique Berlin-Brest

Lors de travaux, le lundi 28 octobre 2024, au niveau du N° 25, du boulevard de la Marne, l'entreprise le Dû de Châtelaudren a mis à jour le câble téléphonique Berlin-Brest. Ce câble a été enterré au début 1943 et raccordé lors de la construction du blockhaus, modèle Regelbau 618, qui abritait en fait un important poste de communication (radio, téléphone, télex) sur la ligne Brest-Berlin.

Section de ce câble qui contient : 52 quarts (les câbles sont à quarte car ils sont "torsadé" avec 4 fils qui constituent 2 paires). et 4 paires radio.

Certaines portions de ce câble ont été utilisées par les télécommunications jusqu'en 1980 ! Ce câble au niveau du N° 25 du boulevard de la Marne se trouve à un mètre de profondeur et à 2.10 du mur de la propriété Mazéas. Pour le protéger, il est couvert de tuiles rouges. Néanmoins, les maquisards, souvent le sabotaient ; à l'aide d'une pioche et d'une pelle le

découvraient afin de le sectionner. Les allemands lors de la réparation utilisaient ce type de boîte de connexion comme ci dessous.



Le Garage Lézoray



Francis Marie Lézoray, est né le 08.08.1889 à Pluzunet et est décédé en 1973 à Guingamp. Durant l'Occupation, il était garagiste à Guingamp sur le Boulevard de la Marne entre la Kommandantur et les quartiers de la Gestapo.

En effet, le garage Lézoray a été réquisitionné par les Allemands au cours de la guerre pour entretenir leur flotte de véhicules ; c'est probablement pour cette raison que le bâtiment fut visé par des résistants en 1943. De même que son garage aurait servi de dortoir aux soldats allemands. Les Allemands auraient mis le feu au garage, pour des raisons inconnues, le 7 août 1944.

Défense anti aérienne allemande (DCA) : la Flak



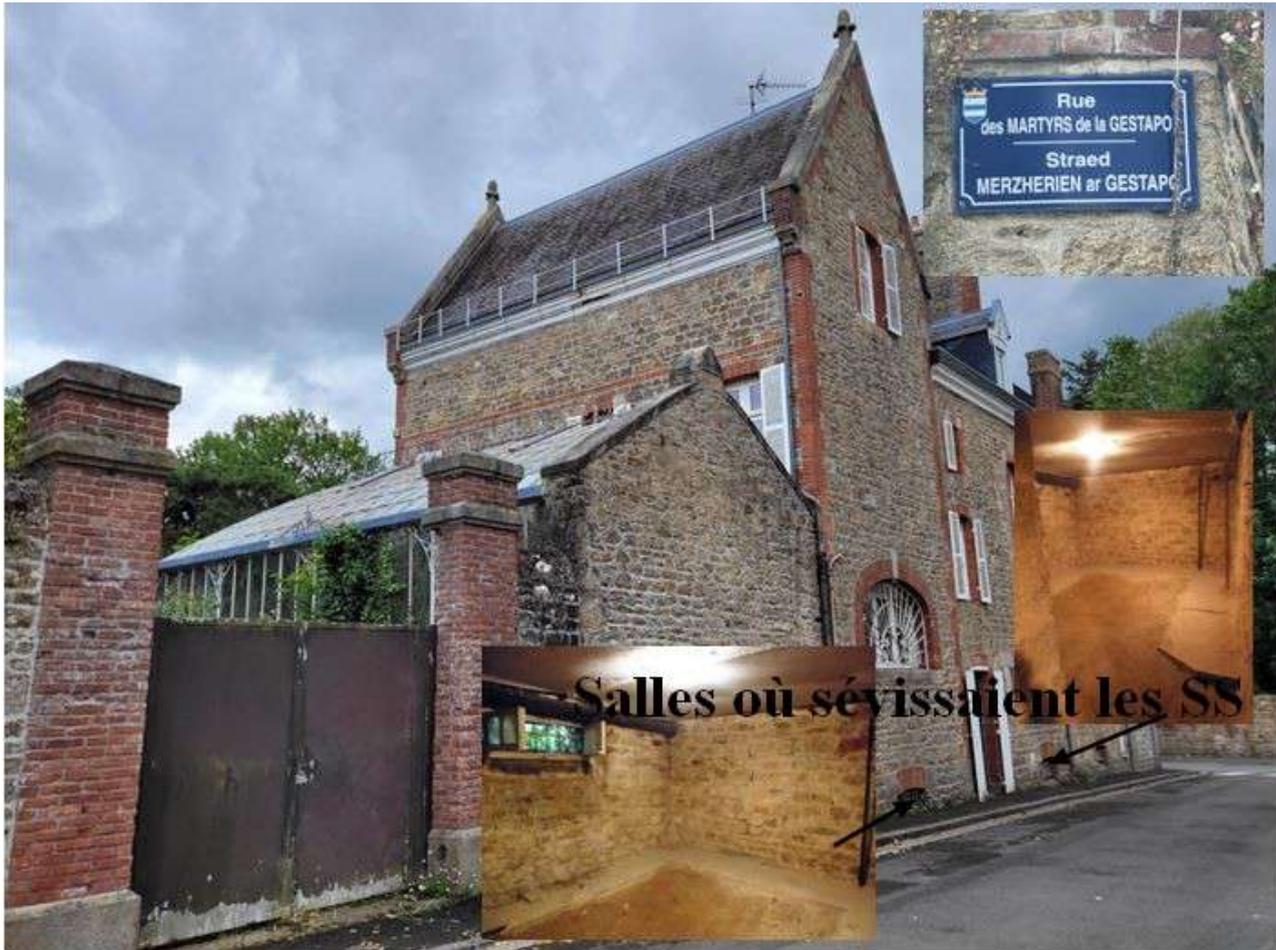
Dans la rue Gambetta au N° 5, à l'emplacement de ce magasin de vélos, avait été construit un blockhaus afin de recevoir une batterie anti aérienne pour défendre la gare et son quartier, des bombardements aériens menés par les anglais. Ce blockhaus était situé à côté d'un château d'eau qui servait à ravitailler la locomotive qui assurait la liaison Guingamp-Plouha (inaugurée en 1905 et désaffectée en 1939). On peut voir encore dans le sous sol de ce magasin les différentes salles qui servaient aux soldats allemands qui avaient en charge la mise en œuvre de cette batterie. On avait également une batterie semblable, sur le toit de l'hôtel de la gare.

Maison de la Gestapo

Maison Mazéas, au 25 Boulevard de la Marne, où sévissait la Gestapo. Dans les caves, sous cette grande bâtisse, les personnes interrogées par la Gestapo : police secrète d'Etat ou police politique du 3^{ème} Reich, la SS et de son bras policier, la Sipo-SD (Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst ou police de sécurité), dont l'un des services, la Gestapo, devient, pour les Français, le synonyme de « la » répression allemande.

La Gestapo recouvre une réalité complexe et mouvante : on retrouve dans cet ensemble des groupes relevant de la police de sûreté (Sicherheitspolizei ou Sipo, police secrète d'État et police criminelle), des services de renseignements et de sécurité de la SS (Sicherheitsdienst, SD), mais aussi des organisations appartenant à des services de renseignements de l'état-major allemand (Abwehr).

Guingamp est la seule ville en France à avoir une rue qui contient le terme Gestapo. A Reims, dans la Marne, il existe bien un square des Victimes de la Gestapo, mais il est un lieu de mémoire.



Qui était Goulven Mazéas, propriétaire de cette maison : négociant en pommes de terre et homme d'affaires. Visionnaire politique, fédéraliste breton et européen ; très marqué par la première guerre mondiale (où il se fait remarquer par son courage dont il sera décoré). Il milite pour le panceltisme vers le fédéralisme européen construit autour des nationalités. Goulven Mazéas lucide écrit : « *La folie hitlérique a répondu à notre attitude, et sans doute est-il désormais trop tard pour négocier avec un peuple qui a perdu toute raison, que l'esprit de revanche a conduit à la foi dans les armes dont il peut être décidé, quoi qu'il adviennne, à vouloir se servir* ».

Il avait épousé Denise Weill, une artiste juive alsacienne ; il est arrêté par les Allemands. Sa femme, ainsi que leurs deux enfants, Claudine et Daniel, sont arrêtés pour être conduits au Camp de Drancy. Il doit faire jouer ses relations au sein du mouvement breton pour éviter leur déportation en Allemagne

Le 7 août 1944, jour de la libération

Un centre de coordination des opérations militaires se met en place à la Mairie (place du Centre en face de la Plomée).

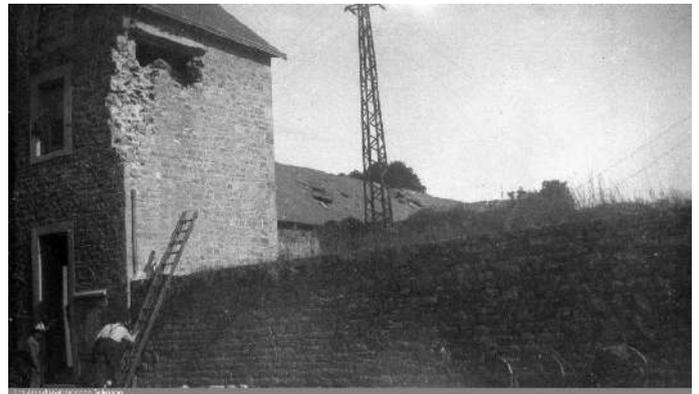
Les Américains ont également installé à l'**EPS (Enseignement Primaire Supérieur** de la classe de sixième à la troisième, rue Yves Riou) des filles, le Bureau des Affaires Civiles constitué de quatre officiers et quatre hommes de Troupe sous les ordres du capitaine

Baldwin. En rapport avec le Maire, ils lui expliquent le désir de la grande nation américaine de ne pas se mêler des affaires intérieures de la France, mais de contribuer dans la mesure la plus large possible à la restauration du pays. Ce bâtiment n'existe plus, il a été démoli lors de la construction du collège Jacques Prévert



Rue de la Trinité

A 17h 30, les chars américains sont dans le carrefour au dessus de l'entrée du cimetière de la Trinité. Les 70 soldats Allemands dans la Remonte font de la résistance.



L'artillerie, sous les ordres du **lieutenant colonel Templeton**, pilonne le transformateur électrique pour couper l'électricité de la Remonte.

Malheureusement, il est mal renseigné et pensait que la flèche de la basilique servait d'observatoire à l'armée allemande. Il fit pointer sur la basilique une pièce de 75 et fait tirer onze obus dirigés, sur la flèche. Dès le 7^e, elle s'effondre, 22 mètres de granit s'écroulèrent sur la toiture et dans la rue Valentin. Des débris de toutes sortes s'étalèrent sur la place et dans l'entrée du

presbytère. La voûte de la basilique s'était effondrée en trois endroits : au-dessus du grand chœur et au dessus du transept sud.

Beaucoup de maisons dans le quartier du cimetière furent endommagées et le feu se déclencha dans la maison des religieuses de Bon Secours (qui faisait office de cabinet médical)

21h Reddition des Allemands à la Remonte. La reddition de la Remonte ne signifie pas encore la fin des combats, car les Allemands ont forcé l'encerclement de la ville et sont aux prises avec des F.F.I jusque tard dans la nuit Ils seront finalement capturés eux aussi

Six cents cinquante Allemands dont quinze officiers seront faits prisonniers et conduits sous la garde des maquisards vers les halles.

Mairie de Guingamp :

Pendant la seconde guerre mondiale, Place du Centre à côté du Grand Café.

Maire de Guingamp pendant la seconde guerre mondiale :

André Lorgeré : né le 26 janvier 1891 à Guingamp et mort le 20 janvier 1973 dans la même ville, est un homme politique français.
Profession : Avocat

- Maire de Guingamp de 1925 à 1941
- Sous-secrétaire d'État à l'Éducation physique du 30 janvier au 9 février 1934 dans le gouvernement Daladier II.
- Député radical –socialiste des Côtes-du-Nord de 1928 à 1936
- Conseiller général de Guingamp (1931 → 1940)

Le 10 juillet 1940, Pétain ayant obtenu les pleins pouvoirs, entame sa révolution nationale.

Le 30 décembre 1940, conseil municipal présidé par Paul Le Jamtel, maire adjoint. Lorgeré est souvent absent de la ville.

Paul Le Jamtel, maire en 1941 lors du premier renouvellement.

Henri Kerfant, maire pendant une courte période, par délégation préfectorale à la suite de la démission de Paul Le Jamtel, de mars 1944 à septembre 1944 ; RGR (Rassemblement des Gauches Républicaines : du centre droit au centre gauche), Transporteur routier.

Pierre Milon, maire SFIO (Parti socialiste- Section Française de l'Internationale Ouvrière) de 1945 à 1947.
Avocat.

Caserne de la Tour d'Auvergne :

Le 20 avril 1944 à minuit sous l'occupation allemande ce bâtiment dépôt de munitions fut détruit grâce à l'exploit

accompli par le jeune patriote **Yves Marie Le Magoarou** de Grâces-Guingamp. Il meurt glorieusement au champ d'honneur le 27 décembre 1944 sur le front de Lorient.





Cette maison, sise au 3, rue Anatole le Braz , était la **Felgendarmerie** : elle abritait l'unité de police allemande. Elle a des tâches multiples comme le contrôle de la circulation, des papiers, appréhender les déserteurs, contrôle des frontières et luttes contre les partisans. ...) mais aussi des cas disciplinaires au sein de la Wehrmacht. On les surnommait les : *Chiens de garde* ou *Chiens enchaînés* à cause de la hausse de col (plaque) portant l'inscription FELDGENDARMERIE

Jusque dans les années 1970, on pouvait encore voir les piquets en fer qui soutenaient les fils de fer barbelés le long des murs de la clôture de la propriété.

Non loin de la Felgendarmerie, au 19 rue Paul Bizo, une villa qui abrita, pendant une soirée, le **maréchal Rommel**, en avril 1944 ; la deuxième soirée, il logea dans le manoir de la famille de Bellaing sur la place du Vally. Il ne dormait jamais, deux soirs de rang, dans le même lit ! Il était en inspection sur l'état d'avancement des travaux du Mur de l'Atlantique (de la frontière espagnole jusqu'au nord de la Norvège).



En janvier 1944, Rommel avait été nommé commandant du groupe d'armées B chargé de la défense du Nord-Ouest de l'Europe, des Pays-Bas jusqu'à la Loire, la zone la plus probable pour le débarquement allié. En fait comme l'a dit Robert Paxton, « *il voulait remplacer les hommes par du ciment* » !

Après la Libération :

Il a fallu enterrer les morts :

Cérémonie au cimetière de la Trinité le 14 août 1944 lors de l'inhumation de Fernand Bonnet, responsable du maquis de Kerloch et Jules Orban, un de ses maquisards, tués le 27



juillet 1944 à Plésidy. Un mort américain chez Léon (marbrier en face de l'entrée du cimetière de la Trinité), l'autre lors du siège de la Remonte, un peu plus loin. A 2 km 800 de Guingamp vers St Brieuc (RN 12), un Américain également a été tué. Le mercredi 9 août, ces 3 corps de soldats américains sont ramenés au Commissariat de Police.



Hommage aux combattants devant le monument aux morts

Déminage

Les Allemands ont quitté les lieux qu'ils ont occupés mais leurs abords sont parfois minés. Il a fallu sécuriser tous ces terrains. Les ouvrages d'art : le viaduc de la Chesnaye, de la ligne de Paimpol, du pont de Kéribou, du pont de St Jean, pont de St Antoine... Il a fallu également retirer les barbelés, les chevaux de frises, les barrières qui encombraient les rues, et les bâtiments publics, reboucher les tranchées antichars.

Bien souvent ce sont les soldats allemands, faits prisonniers, qui ont fait ce travail.





Boulevard de la Marne (bas du boulevard au croisement de la rue Clémenceau et rue Yves Riou), les soldats allemands sous la surveillance de maquisards en arme (mitraillette STEN), enlèvent les chevaux de frise qui barraient les routes afin de mieux contrôler la circulation de véhicules ; les piétons étaient obligés de marcher sur les trottoirs bien délimités par des fils de fer barbelés. On notera que les enlèvements des matériaux se font à l'aide de charrettes allemandes (munies de quatre roues).

Rendre hommage aux combattants pour la liberté tués pendant cette seconde guerre mondiale



Hommage au stade Charles de Blois



Plaque commémorative au Sergent Méda

Le lycée Notre Dame



Plaque au chevet de la basilique, rue Notre Dame, en hommage aux maquisards de Coatmallouen



Le 7 mai 1946, une cérémonie a lieu dans la cour de l'établissement. Ce dernier se voit attribuer la croix de guerre. Une plaque est également attribuée à l'établissement et est accrochée près de la chapelle



Plaque sur le monument aux morts de Guingamp, en hommage aux maquisards du maquis de Plouisy.

